

LE TOUQUET, Festival LES PIANOS FOLIES, 15 – 21 août 2019. Entretien avec Yvan Offroy, directeur



Pianos à la folie ! Entretien avec Yvan Offroy, Directeur du [festival des Pianos Folies du Touquet Paris-Plage](#), à l'orée de leur onzième édition (du 15 au 21 août). Entretien réalisé le 28 juin 2019. La musique a toujours été présente au Touquet Paris-Plage, comme en témoigne

une histoire jalonnée de célébrités. Dès les années 20 – années de ses premières folies – les deux casinos de la station accueillent opérettes et opéra-comiques, sous la direction artistique d'un frère de Léon Blum. L'on y danse au son des Collégiens de Ray Ventura et d'autres orchestres de music-hall. En 1933, Christian Ferras, fils d'un hôtelier, y voit le jour. Maurice Ravel, déjà gravement malade, passe ses derniers étés chez le collectionneur et mécène André Meyer. Georges Van Parys y compose ses opérettes. Lucienne Boyer et Maurice Chevalier peuvent y croiser Django Reinhardt et Serge Lifar. Plus tard, le jeune Lucien Ginsburg – futur Serge Gainsbourg...- accompagne du clavier les agapes d'un restaurant célèbre.

Ne tirez pas sur le pianiste... » : spécialement s'il participe dès 2009 à l'aventure des Pianos Folies, un festival bâti sur le sable par Yvan Offroy, un ancien fonctionnaire territorial épris de musique et de beauté. Un rêve devenu, dix ans plus tard, une réalité bien vivante, qui a su résister aux flots comme aux courants d'air politiques.

CNC / CLASSIQUENEWS : A la création en 2009, le président du Conseil général de l'époque vous donnait cinq ans pour gagner votre pari. Est-ce que le risque était si grand ?

Yvan Offroy : Non, dans la mesure où l'on avait pris dès la création les bonnes options : le choix des plus grands pianistes actuels, pour qui, on le sait bien, le public répond présent. Nous avions, dès le départ, l'envie de prouver que la musique classique peut être partagée par le plus grand nombre, aussi bien par les néophytes que par les connaisseurs, et pour cela il fallait trouver la bonne formule, pour qu'il soit accessible à tous : on n'est pas obligé de connaître pour apprécier la musique. D'où une ouverture très large, grâce à trois options : une politique des prix, avec la moitié des concerts gratuits, et pour les autres des tarifs allant de 10 à 40 euros, inchangés à ce jour, et des concerts aussi bien dans la périphérie qu'au Touquet même, pour irriguer l'ensemble du Montreuillois, et enfin le souci de l'équilibre financier, basé sur un tiers de fonds privés à trouver pour compléter les fonds publics – un tiers également – et pour le dernier tiers de ressources propres. Et notre budget, 350.000 euros, est resté stable à travers le temps. Voilà les raisons qui nous ont permis de tenir.



CNC / CLASSIQUENEWS : *Malgré les changements politiques ?*

Yvan Offroy : L'alternance politique n'y a rien changé. D'abord parce que le conseil départemental – d'où je suis issu –, toujours de gauche, m'a suivi dès le départ, de même que la Région, malgré son passage à droite en 2015, car son Président, Xavier Bertrand, a bien compris les enjeux d'un festival de cette qualité, tant en termes d'économie et d'attrait touristique – avec quasiment 50% de festivaliers qui ne sont pas du Pas-de-Calais. On est devenu, à en croire certains, la Roque d'Anthéron du Nord. Nous programmons d'ailleurs souvent les mêmes artistes. Et je connais bien René Martin, avec qui j'entretiens d'excellentes relations. Le Touquet est reconnu aujourd'hui comme étant le plus grand festival de musique classique des Hauts-de-France.

La Roque, Le Touquet... La comparaison s'arrête là... Contrairement à René Martin, qui est à la tête de toute une organisation bien structurée, je ne suis qu'un petit artisan, qui, doit tout faire lui-même. Bien sûr, je bénéficie du soutien de la municipalité et du personnel communal. Je bâtis la programmation avec mon épouse, mais je dois tout régler moi-même, de la recherche des financements et des subventions aux questions quotidiennes d'intendance et de communication. On travaille encore de façon artisanale. On n'a même pas d'agence de presse ou d'accès à une billetterie informatisée, promise par la municipalité. On fonde de grands espoirs – tant pour la communication que pour la billetterie – sur la future salle de concerts Maurice Ravel de 1.200 places du Palais des Congrès rénové, disponible dès l'an prochain.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Est-ce que le fait d'avoir à donner les*

concerts dans une salle de remplacement, cette année comme la précédente, a constitué un handicap notable ?

Yvan Offroy : Grâce aux efforts de la municipalité pour l'aménager, pas tant que cela. L'acoustique est tout à fait acceptable. Et elle est plus fonctionnelle pour les artistes comme pour moi, avec des loges et des bureaux proches de la salle, contrairement à ceux de l'ancien casino avec ses dédales.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment construisez-vous chaque édition ? Avez-vous pensé parfois à créer des thématiques ?***

Yvan Offroy : Non, car cela est trop compliqué et trop restrictif. A l'exception de l'édition 2011, consacrée en partie à Ravel, qui est venu au Touquet dans les années 30, Je remets tout à plat tous les ans, en pensant toujours aux « folies » que je vais faire. Je ne veux rien faire de traditionnel ou de contrefait : chaque édition est différente. Je cherche à inventer du nouveau. En gardant l'âme de ce qui fait le festival : bien accueillir les artistes, les mettre en confiance – en leur parlant russe par exemple – et répondre à leur demande prioritaire : un piano pour travailler. A midi on mange tous ensemble à la cantine, où l'on peut faire le point, personnels, bénévoles, techniciens et artistes, cela contribue à l'ambiance du festival. Et l'on fait la fête après le concert ! On est très sérieux sans jamais se prendre au sérieux. L'âme du festival, ce n'est pas un hasard, est intimement liée à la forte présence russe : on ne vient pas juste faire un concert, on est un interprète qui vient avec son cœur et qui joue différemment au Touquet, en harmonie avec la beauté du lieu.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Comment se décide le choix des programmes ?*

Yvan Offroy : On leur demande de nous faire trois propositions de programme, dans lesquels on fait notre choix, en fonction des autres concerts. Mais on peut aussi ne rien changer à un programme, comme ce sera le cas pour celui de Boris Berezovsky cette année, exceptionnel par son originalité, entre transcriptions de Rachmaninoff rarement jouées et une seconde partie entièrement vouée à Scriabine.

D'une édition à l'autre, on a vu effectivement se succéder ces jeunes talents... pour la plupart devenus des artistes confirmés : Rémi Geniet, Jean-Paul Gasparian, Julian Trevelyan, Lukas Geniusas, etc. Ils sont de plus en plus nombreux et talentueux, et c'est la mission du festival de leur offrir l'occasion de se produire. Je suis toujours enthousiasmé de voir des jeunes se consacrer corps et âme à leur art. Un Alexandre Kantorow, venu en 2015, premier Français à remporter le Concours Tchaïkovski, en est un parfait exemple.

Reproche récurrent aux Pianos Folies, la présence très forte de pianistes issus de l'école russe... Qu'on le veuille ou non, cela reste une école exemplaire, de par son héritage intellectuel et artistique, cela reste une référence constante, qui résiste à tous les régimes politiques et s'enrichit de leurs apports comme de leurs défauts. D'ailleurs le gouvernement russe tient à garder cette excellence, en matière culturelle, comme en témoigne la construction de nouvelles salles de concert et la multiplication des conservatoires. De son côté, Denis Matsuev est à la création de concours de jeunes talents. Et nombre de ces pianistes russes font maintenant partie du paysage musical français,

comme Mark Drobinsky, Mikhaïl Rudy. Et comment ne pas évoquer le souvenir de Brigitte Engerer, exemplaire ambassadrice de l'école russe, qui avait accepté d'être la marraine du festival ? Cette dominante russe est indéniable, mais cette année par exemple, on trouvera Alexandre Tharaud, Benjamin Grosvenor, un Japonais, un Américain, etc. Des représentants de neuf nationalités. A ceux qui me reprochent de faire revenir les mêmes, je réponds que la fidélité est une valeur fondamentale pour moi. Je sais que René Martin défend la même attitude.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Quelles seront les Folies de cette édition 2019 ?*

Yvan Offroy : Cette année, on ouvre sur un feu d'artifice, dans lequel on place un pianiste, Frédéric la Verde. Et l'on propose une Nuit du piano, en allant du baroque au classique : le récital d'un contre-ténor, Théophile Alexandre – également danseur – accompagné au piano par Guillaume Vincent, sera suivi par le récital de Anna Vinnistkaya. Cette année, d'ailleurs, tous les arts seront représentés, danse, peinture, poésie avec Brigitte Fossey – une touquettoise d'adoption -, et cinéma la nuit sur la plage avec une séance d'hommage aux pionniers du cinéma muet. Et l'on retrouvera deux de nos plus fidèles et prestigieux complices : Nikolaï Lugansky et Boris Berezovsky. Mon seul regret est de ne pouvoir programmer d'orchestres dans cette salle. Vivement l'année prochaine ! Autrement, il y a toujours un festival off, à Etaples, sur un chantier de construction navale, à Rang-du-Fliers. J'aime à donner des concerts dans des lieux authentiques de vie. Quand j'étais au Conseil général, j'avais ainsi fait jouer l'Orchestre de Douai dans le tunnel sous la Manche, et

également dans l'usine Renault locale. A Rang, c'est un concert annuel à l'hôpital : la musique remplace ce jour-là les médicaments. Et l'on incite les jeunes et leurs parents à faire de la musique en faisant entendre les élèves de Nicole Lasso et Nadia Offroy, mon épouse.

Folies oblige, le Festival présente beaucoup de concerts – gratuits – en plein air. Je me souviens d'un instant magique, lors d'un récital de Dinara Klintov au centre hippique du Touquet, lorsque deux cavalières sont passées comme dans un rêve...

CNC / CLASSIQUENEWS : *Comment préparer des musiciens à jouer dans des conditions parfois difficiles ?*

Yvan Offroy : Généralement, ils acceptent ces aléas sans problèmes. Notre souci est de les protéger au maximum, comme évidemment les pianos eux-mêmes. Onze ans après leur création, les Pianos Folies sont bien reconnues sur le plan régional, mais encore insuffisamment sur un plan national, me semble-t-il. Quelle en est l'explication ? Sans doute le manque de communication. Nous ne pouvons pas nous offrir les services d'une agence de presse. Je prône depuis des années, vu le nombre de festivals, une communication au niveau de la Région, englobant toutes ces manifestations musicales. On pourrait y travailler tous ensemble. Heureusement, cette année voit la confirmation d'un véritable partenariat avec Radio France. Et l'on est bien présent sur les réseaux sociaux.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Il est un mélomane célèbre au Touquet, le Président Macron, espérez-vous sa venue au Festival ?*

Yvan Offroy : Il est le bienvenu, évidemment. Il fait partie des invités de la municipalité. Mais cela pose malheureusement des problèmes de sécurité, spécialement dans la salle actuelle

CNC / CLASSIQUENEWS : *2009-2019, l'heure d'un premier bilan avant cette onzième édition ?*

Yvan Offroy : Certes, on pourrait faire mieux, mais toujours dans les limites de nos moyens. L'audience augmente à chaque édition. Je n'ai pas honte de ma programmation, bien au contraire : chaque saison s'achève sur un bilan artistique pleinement satisfaisant. Cela ne peut aller qu'en s'améliorant, tant que je peux compter sur mes trois piliers, les artistes évidemment, les financeurs sans qui rien ne pourrait exister, et le public, qui pour moi est sacré. Je veux que l'âme de ce festival soit reconnue, comme l'est celle de la Roque d'Anthéron. En ancien militant, je trouve que la musique devrait aider les hommes à vivre mieux, simplement. Essayons donc d'améliorer le monde à travers la musique.

Propos recueillis en juin 2019 par Marcel Weiss

LE TOUQUET. Festival Piano folies, du 15 au 21 août 2019
INFOS et RESERVATIONS sur le site des PIANOS FOLIES LE TOUQUET
Festival de piano
<http://lespianosfolies.com>

**CD, coffret, événement,
critique. BERLIOZ
rediscovered / JE Gardiner (8
cd, 1 dvd Decca)**

✖ **CD, coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered (8
cd, 1 dvd Decca).** Pour les 150 ans du grand Berlioz, Decca
exhume les enregistrements historiques réalisés par Gardiner
pour Philips. Le chef a dirigé Les Troyens au Châtelet, fait
marquant de l'histoire du Théâtre parisien : Gardiner comme
ses compatriotes et prédécesseurs Thomas Beecham ou Colin

Davis, perpétue la flamme berliozienne depuis l'Angleterre. La noblesse nerveuse néoantique, néogluckiste ici, d'Hector continue de fasciner nos voisins abonnés au Brexit. Leur culte de **Berlioz (né le 11 décembre 1803 à la Côte-Saint-André en Isère ; et mort à Paris le 8 mars 1869)** prend une consistance particulière grâce à ce coffret événement, regroupant 8 cd et 1 dvd. Berlioz redécouvert désigne l'apport des instruments historiques, ceux de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique sous la baguette fiévreuse du Britannique **John Eliot Gardiner**. Depuis l'Opéra de Lyon aussi, où avec l'orchestre maison, il enregistre la Damnation de Faust, en un geste aussi concis, affûté qu'intense.

Les couleurs sont contrastées, vives, fouettées, mais mieux équilibrées qu'au concert, belle dynamique optimisée que permet l'enregistrement studio. Fougueux, Gardiner « ose » Berlioz davantage comme un révolutionnaire que comme un Romantique. Le compositeur qui se disait surtout « classique », dans l'adoration de Gluck, n'aurait peut-être pas adhérer à tant de violents accents et de trépidante sensibilité musicale : n'empêche, voici l'éloquente **Messe Solennelle**, première partition d'envergure d'un compositeur de 22 ans (créée en 1825), restituée dans ses équilibres spatialisés d'origine, avec ce tranchant vif et ses couleurs fauves. Voici **la Fantastique** (la transe volcanique et bacchique de ses épisodes finaux : la Marche au supplice et du Songe d'une nuit de sabbat), **Harold en Italie** et **Tristia**, la sublime fresque shakespearienne de **Roméo et Juliette**, enfin **La Damnation de Faust**, sommet de son inspiration lyrique et dramatique. Ici Berlioz éructe et colore, intensifie et enrichit le paysage sonore et orchestral : il réinvente l'orchestre comme Turner réinvente la peinture. En Berlioz, Gardiner voit Goya et Tintoret ; il fusionne dans le corps et l'âme du Français, le fantastique chromatique du premier, l'élan, la construction du colossal du second. Avec Gardiner, Berlioz rime avec tempête et ouragan. Chez tous les pupitres.

Même si l'on trouve d'un certain côté, l'approche de un rien

trop échevelée, moins équilibrée et raffinée qu'un Davis, sa compréhension du berlioz réformateur, affûté, vindicatif grâce au relief et au timbre des instruments d'époque, demeure indiscutablement passionnant. Gardiner reste donc la valeur sûre pour cette année 2019, côté instruments anciens. Bonus complémentaire et éloquent sur la direction minutieuse et engagée de Gardiner, le DVD qui agrmente les 8 cd de ce cycle Berlioz sur instruments d'époque : à l'image, sont rétablies ainsi la Fantastique et la fameuse Messe Solennelle du « gamin » génial de 22 ans, dont certains thèmes mélodiques seront ensuite recyclés dans les œuvres dramatiques et symphonique de la maturité.

CD coffret, événement, critique. BERLIOZ rediscovered – John Eliot Gardiner joue Berlioz – 8 cd, 1 dvd (DECCA)

Symphony fantastique op. 14
Symphony « Harold en Italie »
Tristia op. 18
Romeo et Juliette op. 17
La Damnation de Faust
Irlande op. 2
Le Trebuchet op. 13 No. 3
La Mort d'Ophélie
8 Scenes de Faust
Messe solennelle
DVD « Berlioz Rediscovered »

Gérard Caussé, Catherine Robbin, Jean-Paul Fouhecourt, Gilles Cachemaille, Anne Sofie von Otter, Jean-Philippe Lafont, Fiona Wright, Robert Tear, Helen Watts, Viola Tunnard, Monteverdi Choir, Edinburgh Festival Chorus, Orchestre Révolutionnaire et Romantique, Orchestre de l'Opéra National de Lyon, John Eliot Gardiner.

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : les 250 ans de la naissance (1770 – 2020)

DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven.

L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle... Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827**) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère



pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs...

Volet 1 : dossier Beethoven 2020

JEUNESSE à BONN : 1770 – 1792

Les 12 premières années de la vie de Ludwig



A Bonn, le père et le grand père de Beethoven se destinent à servir l'archevêque-électeur de Cologne, comme musiciens. Le jeune Ludwig né le 16 décembre 1770 suivra leurs pas. Agé de 12 ans, Ludwig rencontre l'étudiant en médecine Franz Gerhard Wegeler (1782) qui l'introduit au sein de la famille von Breuning : c'est dans ce milieu raffiné qu'il reçoit une formation musicale digne de ses aptitudes. Goethe, Schiller...

sont ses lectures régulières, distillant dans l'esprit déjà très imaginaire de l'adolescent les idées de l'Aufklärung et de l'esthétique Sturm und Drang... Passionné, transporté par les Lumières et l'esprit révolutionnaire, Ludwig suit avec attention l'actualité française ; il se passionnera bientôt pour Bonaparte, mais ce dernier devenu Napoléon, Beethoven reniera sa première adoration.

A 13 ans, – 1783-, Beethoven est nommé organiste de la cour, répétiteur pour l'orchestre et le théâtre. Son père alcoolique perd ses élèves... que Ludwig récupère.

En 1774, le **Comte Waldstein**, chambellan du nouvel archevêque (le frère de l'Empereur Leopold, l'archiduc Maximilien Franz) remarque au sein de la cour, le jeune tempérament de Beethoven. Il l'envoie à **Vienne dès 1787, pour y rencontrer Mozart** et suivre les conseils de ce dernier. Mais Wolfgang n'est guère captivé par le jeune génie mélancolique : de leur rencontre, ne sort aucune coopération d'envergure. C'est un échec. Beethoven rentre à Bonn en septembre 1787 pour le décès de sa mère.

Avant Schubert, Schumann, Wolf, Wagner et Strauss, le jeune Beethoven inscrit à l'Université de Bonn en 1789 (19 ans) s'intéresse aux écrivains, se passionne pour la littérature. Comme Berlioz, Ludwig lit Shakespeare, Homère... C'est un rêveur qui nourrit sa prochaine inspiration de créateur. A l'Université, il suit aussi les cours du libertaire Euloge

Schneider, aux idées clairement révolutionnaires.

En 1790, Ludwig, 20 ans compose une cantate funèbre pour la mort de Joseph II, puis une autre pour l'avènement de Leopold II : bien que trempées dans l'acier d'une écriture farouche et déjà véhémente, les deux œuvres ne sont pas jouées. L'immense et célébrisime **Joseph Haydn** venu de Vienne croise son chemin :



il remarque à peine le jeune homme qui bien qu'introspectif, a décidé du fond de son âme, de trouver les éléments d'un nouveau langage musical, qui passe par l'orchestre et la musique de chambre. Le rêveur se languit avec désespoir : elle aime Eléonore von Breuning, mais n'est pas aimé en retour. Voilà une catastrophe intime qui inaugure le roman épineux et trouble de Beethoven et les femmes. En 1792, deux ans après leur première rencontre, Haydn, examinant l'une des cantates de 1790, célèbre sans réserve le génie prometteur de Ludwig. Grâce à Waldstein, Beethoven payé par l'Electeur de Cologne, peut rejoindre Haydn à Vienne pour y suivre ses leçons. Ludwig deviendra Beethoven à Vienne où il reste jusqu'à sa mort.

Premiers accomplissement viennois (1793 – 1802) Les méditations de Ludwig



A VIENNE, L'ELEVE DEPASSE SES MAÎTRES... Haydn reçoit à Vienne le jeune Beethoven de 22 ans, intrépide et fougueux dont la soif de formation et de dépassement, submerge très vite la disponibilité pédagogique de son mentor. S'il recherche aussi les conseils et leçons d'autres professeurs tels Albrechtsberger (composition), Salieri (chant)... Ludwig perd patience et absorbe ces apports pour les dépasser. Il reste un solitaire indépendant. Sans la validation de ses professeurs, le jeune compositeur

affirme donc son tempérament irréductible en publiant en **1795**, ses Trois Trios, (opus 1) suivi des Trois Sonates (opus 2) pour piano. Sa virtuosité comme pianiste improvisateur subjugué les Viennois, dès mars 1795. Grâce au premier protecteur, le comte Waldstein, Ludwig conquiert les cénacles aristocratiques de Vienne : les protecteurs se déclarent tels Lichnowsky, Lobkowitz, Razoumovski, Fries, Van Swieten... dont les noms sont inscrits dans l'Histoire grâce à la dédicace que leur destine Ludwig. Pourtant, loin de se borner au confort et

à l'agrément des princes, Beethoven voit large et sa conscience artistique se double d'une intelligence politique affûtée : il suit la Révolution française ; admire l'élan démocratique et se rapproche des Jacobins (Jacob von Sonnenfels déjà proche de Mozart), ne serait ce que dans sa mise et sa coiffure qui s'écarte de la queue de cheval et du bas de soie. Le profil du musicien révolutionnaire se précise peu à peu.

L'OMBRE DE LA SURDITÉ... Mais en 1796, la surdité se présente, affectant désormais la quête du compositeur. Beethoven cache à tous ce terrible mal ; il en avoue la gêne à certains proches en 1801 ; puis confesse le handicap en 1806, à l'époque du 9^e Quatuor. Si l'homme mondain, sentimentale, relationnel en souffre, le compositeur continuera de produire dans une qualité de concentration admirable, bénéfique pour son travail. La surdité a aussi affirmé le génie beethovénien. Sans l'entraver, elle l'a fortifié. Confirmé dans son unicité exceptionnelle : quoiqu'on le dise, Beethoven n'est pas plus cérébral que sensuel ; il est les deux : un architecte et un hédoniste, capable de couleurs inédites alors comme de conception orchestrale d'un impérieux équilibre. Beethoven conçoit un son qui lui est propre, associé à une quête de plus en plus explicite du timbre, comme il redéfinit la syntaxe même du langage musical.

LES MÉDITATIONS DE LUDWIG...

D'autant qu'en septembre 1802, dans le fameux testament d'Heiligenstadt, Ludwig qui a eu la tentation libératrice du suicide, s'accroche finalement indéfectiblement à la vie, à

l'accomplissement de son œuvre : les forces de l'esprit contre l'anéantissement. A 31 ans – âge où meurt Schubert, Ludwig affirme une écriture qui fait la synthèse de ce qui l'a précédé ; une vision et un format, une conscience et un langage qui envisagent désormais l'avenir. Beethoven plus qu'aucun autre lance des ponts vers l'avenir.

A son crédit surtout, son œuvre comme pianiste exceptionnel : les 3 premiers Concertos pour piano ; puis aux côtés des Trios à cordes opus 9, des 6 Quatuors Lobkowitz opus 18, la Sonate Pathétique opus 13 ; la Clair de lune opus 27, la Tempête opus 31... Haydn et Mozart restent dans l'équilibre, le jeu formel, la surprise ; pour Wolfgang, l'expression ineffable des sentiments amoureux avec – préromantisme, des visions foudroyantes de la mort ; Beethoven conduit dans le tréfond d'une immersion intime comme une méditation musicale. Son écriture ne cesse de marquer les jalons de ce parcours inédit où la conscience pilote l'itinéraire expressif et laisse se dessiner libre, le profil de l'être à accomplir. Pour l'encourager à se développer et s'incarner, Beethoven utilise avec une rare intuition, le silence : il en découle une écoute intérieure, une activité souterraine neuve, et surtout un temps musical nouveau qui ne suit plus la logique conceptuelle de la forme (sonate ou autres) mais reste inféodé aux rythmes de cette nouvelle introspection : Beethoven fait de la musique, une expérience sensorielle essentiellement psychique. Avec lui, le romantisme qui couve avec délicatesse, effusion, suggestion, onirisme chez Mozart et Schubert, se dévoile victorieux, léonin, jaillissant, expérimental... C'est la révolution Beethoven qui ne cesse aujourd'hui de nous saisir en nous rappelant à notre humanité la plus intime et la plus personnelle.

Prochain feuilleton, volet 3 :

Le BEETHOVEN ACCOMPLI : un souffle épique (1802 – 1812)



BEETHOVEN 2020

nos 2 derniers feuillets pour l'année BEETHOVEN 2020



BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique (1802 – 1812) – HEILINGENSTATD, 1802 : une nouvelle naissance. Financé par l'aristocratie viennoise, Beethoven croit un moment qu'il peut prétendre rejoindre la classe supérieure ; nenni, musicien, il reste un être inférieur car il n'est pas noble. Bientôt en 1806, le prince Lichnowski qui le dotait d'une rente confortable lui enjoint de jouer pour ses invités selon son plaisir : Beethoven se rebiffe ; il n'est pas un serviteur : fièrement, après qu'il ait été congédié par son protecteur, le

compositeur écrit : « des nobles il y aura toujours ; mais il n'y aura jamais qu'un seul Beethoven ». Le voilà comme Mozart quittant Salzbourg, en artiste créateur misérable mais libre. [LIRE notre feuilleton BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique, le testament d'HEILIGENSTADT](#)



L'homme est détruit : sourd et malaimé, ou sentimentalement trop exigeant. Amoureusement insatisfait. Mais la carrure de l'artiste, sa démesure géniale et visionnaire lui redonnent goût à la vie. Pendant **le Congrès de Vienne (sept 1814 – juin 1815)**, la victoire des alliés contre Napoléon le consacre musicien de l'avenir et même compositeur officiel : le politique utilise le prestige beethovénien pour assoir sa propre capacité à gérer la crise européenne après la chute de l'Empire napoléonien. Beethoven écrit alors la bataille de Vittoria / ou de Wellington, une faiblesse circonstancielle qu'il reniera ensuite. De plus en plus populaire, Ludwig peut présenter enfin en mai 1814, sa nouvelle version, définitive cette fois, de son opéra Fidelio avec une ouverture affinée dite **Fidelio**... [LIRE notre feuilleton Beethoven 2020 n°4 / Années de crise, Prométhée : libérer les vivants... 1815 – 1827](#)

discographie BEETHOVEN 2020

Retrouvez ici notre sélection des meilleurs enregistrements parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être écoutés absolument :



L'intégrale BEETHOVEN 2020



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un

coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus).



Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a été possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels. [LIRE notre présentation complète de l'intégrale BEETHOVEN 2020 édité par Deutsche Grammophon pour les 250 ans de Ludwig van Beethoven](#)



SYMPHONIES RÉGÉNÉRÉES par Jordi Savall

CD coffret événement : BEETHOVEN revolution (vol1), Jordi SAVALL (Symphonies 1 à 5 – Le Concert des Nations, Académie Beethoven 250 – 3 cd Alia Vox juin sept 2019). C'est un feu de joie dont l'allant percute et avance sans lourdeur ni épaisseur ; **Jordi Savall dévoile un Beethoven dépoussiéré, vif argent, grâce aux tempos enfin rétablis.**



L'équilibre des pupitres (cordes en boyau, bois, vents et cuivres), la puissance des unissons, la violence des tutti, fouettés et onctueux, l'intelligence des nuances, la fermeté virile du geste... indiquent une lecture d'une rare cohérence Les premières symphonies sont relues avec une vitalité régénératrice, un sens du détail et aussi une clarté structurelle de premier plan. **La n°1 (1800)** impose un souffle, des respirations amoureuses, une hauteur de vue, un sens irrésistible des équilibres ; l'orchestre est conçu comme une assemblée d'individualités pourtant unifiées en une direction commune. L'emblème même de la société active réconciliée, fraternelle : soit l'accomplissement de l'idéal beethovénien. Sur le plan musical, l'auditeur se délecte tout autant de la ciselure, de l'énergie, de l'esprit réformateur comme de l'activité franche d'un orchestre impérial. Savall nous fait entendre le bruit du chaos primordial, la forge armée et conquérante, le relief des armes belliqueuses, les gouffres vertigineux ouverts et le pur esprit créateur, celui qui organise la matière pour que surgisse la lumière (pulsion dyonisiaque furieuse et dansante du dernier Allegro). Les temps de suspension plus méditative et de plénitude tendre, d'effusion fraternelle façonnent la superbe articulation du Larghetto de la **Symphonie n°2 (1802)** où scintillent frottements harmoniques et saveur des timbres



caractérisés. [LIRE notre critique intégrale des Symphonies 1 à 5 de Beethoven par Jordi Savall \(2019\)](#)

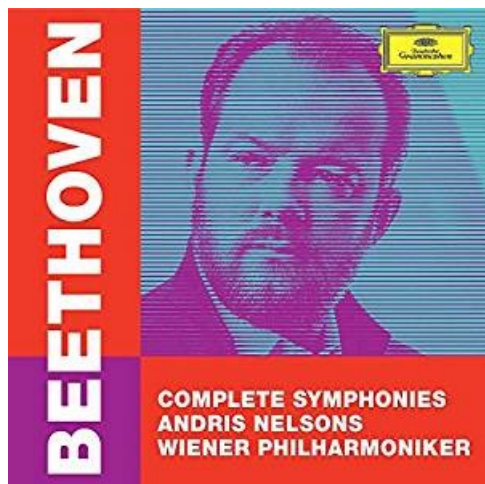
CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (5 cd – 2017 – 6h) – Pour l'année BEETHOVEN 2020, et souligner les 250 ans de la naissance du génie romantique germanique, entre Allemagne et Autriche, Bonn et Vienne, **l'Orch Symphonique de Vienne / Wiener Symphoniker** fête l'événement, et dès nov 2019, comme en préambule d'une année mémorable en célébrations et réalisations diverses, éditait ce superbe coffret de 5 cd soit les 9 symphonies, récapitulant le geste du maestro Philippe Jordan, directeur musical depuis 2014.



La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur aînée, **l'Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entraî... les

instrumentistes du
Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XXè (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange...

v



CD coffret, événement, annonce. **ANDRIS NELSONS / BEETHOVEN : Complete symphonies / intégrale des 9 symphonies : Wiener Philharm (2017 – 2019 – 5 cd + blueray-audio DG Deutsche Grammophon)**. Le chef **Andris Nelsons** se taille un part de lion au sein de l'écurie **DG Deutsche Grammophon**, sachant réussir récemment dans une intégrale des symphonies de Bruckner et de Chostakovitch, saluées par classiquenews. Pour l'année Beethoven 2020, voici en préambule attendu, prometteur, l'intégrale des **9 symphonies de Ludwig van Beethoven** avec les **Wiener Philharmoniker**, histoire de constater lors des **sessions d'enregistrements de 2017 à 2019**, la tenue de l'orchestre le plus prestigieux au monde, et la

pertinence d'une lecture observée. La finesse de la sonorité et le détail comme l'énergie préservées par le chef devraient marquer cette nouvelle intégrale par la phalange viennoise. Voilà qui éclairera la subtilité et la couleur mozartiennes dans la grande marmite bouillonnante du grand Ludwig. Une once de finesse couplée aux contrastes éruptifs, volcaniques d'un Beethoven à jamais révolutionnaire. On attendait pas véritablement le maestro letton chez Beethoven, alors que tant de baguettes antérieures et plus charismatiques existent déjà ; mais dirigeant les Wiener Philharmoniker, l'affiche était trop belle et les promesses, réelles... Avouons que notre avis est mi figue mi raisin... [LIRE notre critique dans le mg cd dvd livres de classiquenews](#). Parution annoncée : le 4 octobre 2019.

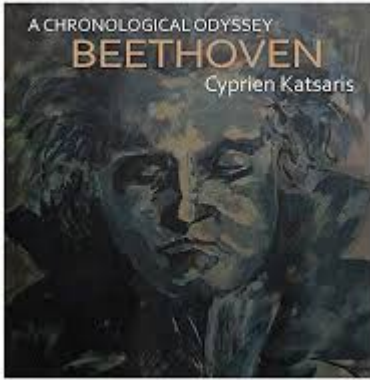


CD, critique. BEETHOVEN : Symph n°9 – Bernstein, Berlin 1989 (2 cd DG Deutsche Grammophon). REEDITION HISTORIQUE... Pour commémorer les 30 ans de la chute du Mur de Berlin, DG réédite une très belle lecture de la 9è de Beethoven, devenue hymne de l'Europe progressiste, désormais indissociable des grandes heures et célébrations de l'histoire européenne. Evidemment contexte oblige, les interprètes venus célébrer la fin de l'Allemagne divisée, désunie en chantant l'ode fraternelle conçue par Beethoven comme l'appel à changer de monde, sont hautement inspirés par l'urgence et la joie collective de la Chute du mur. D'autant que la direction organique, instinctive, très investie du chef d'origine juive, **Leonard Bernstein** restitue

toute la profondeur et l'humanité de la partition et du contexte dans lequel elle est ainsi réalisée en décembre 1989. [LIRE la critique intégrale du cd BEETHOVEN : Symph n°9 – Bernstein, Berlin 1989 \(2 cd DG Deutsche Grammophon\).](#)

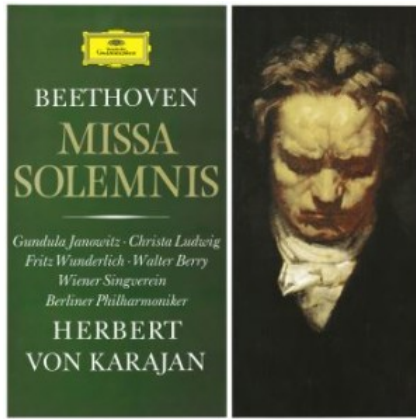
CD, critique. BEETHOVEN : Concertos pour piano n°2 et 5. MARTIN HELMCHEN, piano. Après deux projets avec la violoncelliste Marie-Elisabeth Hecker, son épouse à la ville, le pianiste **Martin Helmchen** a déjà enregistré sous label Alpha Classics pour d'excellentes Variations Diabelli de Beethoven... Un préambule positif à ces 2 Concertos pour piano sous la direction d'**Andrew Manze**. L'album devrait lancer une intégrale des Concertos de Beethoven, ce avec d'autant plus de pertinence, que le geste est d'une fluidité réjouissante, apportant tendresse et articulation maîtrisée dans un environnement orchestral sans lourdeur, ...





CD événement critique. Cyprien Katsaris, piano. BEETHOVEN : a chronological odyssey (6 cd Piano 21 – Paris, été 2018) sauf 2016 (cd4). Pianiste méconnu en France, hélas, Cyprien Katsaris affirme ici une compréhension précieuse et passionnante de Beethoven, sa langue, sa dramaturgie, son architecture

émotionnelle qui en font l'apôtre du sentiment. Romantique, oui, mais d'une pensée qui structure et organise son chant, sans démonstration ni dilution... A travers les 6 cd, cette odyssée chronologique brosse le portrait d'un auteur qui s'exprime sans épanchement avec le nerf et l'énergie qui le caractérisent. Le pianisme de C Katsaris est percussif et remarquablement articulé ; avec un sens des nuances et des phrasés justes, comme le souci d'établir dans leur gradation enchaînée voire leur confrontation contrastée, chaque caractère de chaque séquence... Outre l'originalité de la sélection qui ressuscite des partitions méconnues, oubliées, à tort estimées mineures, le pianiste inspiré interroge l'instinct expérimental d'un compositeur qui ne se prive d'aucune extension de sa formidable créativité. De toute évidence, voici une odyssée chronologique dont l'acuité et la pertinence font sens.



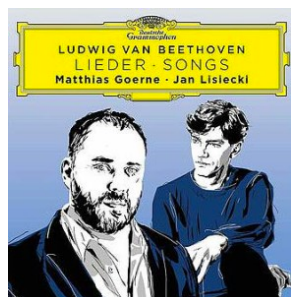
CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon). La version réalisée à Berlin en 1966 avec les chers Berliner Philharmoniker affine encore la grande séduction formelle, les équilibres entre chœur, orchestre, solistes de cette cathédrale sonore au souffle inimitable. Karajan aussi criticable soit

il par son côté hédoniste poli solaire reste indiscutable cependant par la ferveur impérieuse, une atténuation fraternelle de la prière qu'adresse ici Beethoven à tous les hommes de bonne volonté. Entre appel à la fraternité générale – thème ultime et si cher à Ludwig qui inerve son opéra Fidelio et surtout le final de la 9^è Symphonie, et la volonté de construire un monde neuf, Beethoven édifie une arche de réconciliation et de sublimation active, véritable machine de rédemption ; en témoigne le recueillement du Sanctus, suspendu, vrai cœur de la prière collective où les solistes agissent comme intercesseurs. Le plateau des chanteurs est superlatif, et la direction d'une économie réelle, laissant respirer le tissu orchestral et choral, sachant surtout dessiner avec clarté chaque ligne ...



CD, coffret. **BEETHOVEN, BELCEA QUARTET : the complete string quartets / Intégrale des quatuors à cordes (8 cd Alpha)**. Alors que le coffret événement le seul consistant et complet célébrant l'année Beethoven 2020, édité par Deutsche Grammophon, sélectionne les remarquables Emerson, Takács, Hagen, pour les Quatuors à cordes

de Ludwig, Alpha réédite les non moins passionnants instrumentistes du Quatuor Belcea dont voici l'intégrale en 8 cd. Depuis leurs débuts (Londres, 1994), Beethoven inspire et structure la complicité des Belcea. C'est ce qui ressort de leur première intégrale en 2011 / 2012, jouée en concert, à la fois premier accomplissement et aussi révélation d'une passion partagée par les 4 instrumentistes. La voici cette révolution du langage musical réalisé par Ludwig sur 30 années, en 16 Quatuors.



CD, critique. **BEETHOVEN : lieder & songs. Matthias Goerne, baryton (1 cd DG Deutsche Grammophon)**. Le Beethoven intimiste, révélant ses aspirations amoureuses, les non-dits et la passion souvent ardente d'un cœur insatiable (si l'on décompte le nombre de ses aimées

durant sa carrière) se dévoilent ici grâce au chant sobre et profond du baryton **Matthias Goerne**. Le diseur, excellent schubertien, féru de poésie depuis son enfance à Weimar et grâce au goût du père dramaturge, très amateur de Goethe, ravive ici, par la sincérité de sa voix, la flamme et le verbe éruptif comme allusif du Beethoven le plus proche du cœur. En

témoignent ces 23 lieder dont deux cycles majeurs : les 6 lieder opus 48 et le cycle noble et profond « An die ferne Geliebte » opus 98 (également de 6 lieder), désormais emblématique d'un romantique au verbe et à la mélodie, ciselés.

LIVRE

Bibliographie BEETHOVEN 2020

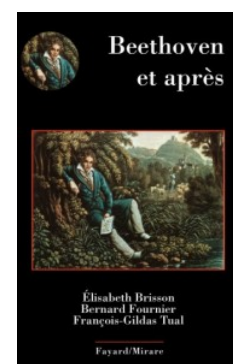
Retrouvez ici notre sélection des meilleurs livres et publications parus dès octobre 2019 et pendant l'année 2020, qui méritent d'être consultés absolument :



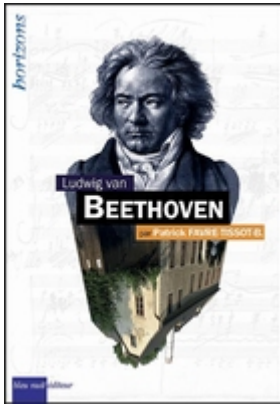
LIVRE événement. BEETHOVEN PAR LUI-MÊME (Buchet Chastel). Sur l'échelle des extrêmes, à coup sûr, Ludwig occuperait la place la plus haute. L'éditeur avait déjà publié le cycle de la correspondance suscitée par le compositeur en raison de sa surdité : ses fameux « cahiers de conversation », lesquels lui permettaient par l'écrit de communiquer avec son entourage (2015) : un procédé astucieux qui a le mérite de consigner ainsi, jusqu'à

l'anecdote, le quotidien d'un combattant par l'art. Ici l'auteure, à l'occasion du 250^e anniversaire de sa naissance en 2020, s'intéresse à un choix de lettres et déclarations (elles mêmes tirées de ses carnets intimes et des cahiers de conversation), scrupuleusement reproduites ... [En lire +](#)

LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de



l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe... [Lire notre présentation complète](#)



LIVRES, compte rendu critique. LUDWIG VAN BEETHOVEN par Patrick Favre-Tissot-B (Bleu Nuit éditeur). Collection « Horizons ». A l'heure de la grande exposition présentée à la Philharmonie de Paris jusqu'à la mi janvier 2017 (« Ludwig van, le Mythe Beethoven »), Bleu Nuit éditeur publie une très complète biographie du génie romantique né à Bonn (Beethoven : 1770-1827), astre musical à Vienne, inventeur de la modernité romantique et qui comme Mozart dont il est l'héritier spirituel, a défendu contre tous et contre le système, l'unicité souveraine de son activité de compositeur : face à l'arrogance des Grands, nés fortunés et privilégiés, Beethoven aimait dire qu'il y aurait toujours des princes, mais qu'il n'y avait qu'un seul Beethoven. Aplomb sublime d'un créateur hors normes. Conscience égotique, narcissisme hypersensible... le génie incarné ne souffre aucune critique sinon notre compassion car l'homme eut une vie forcément exceptionnelle mais tragique que le texte très documenté voire palpitant restitue ici en 176 pages et ... XI chapitres. Beethoven eut même une existence misérable, éprouvant toujours l'indignité et la misère d'une vie sans ressources, surtout la carrière d'un musicien brisé par sa surdité inéluctable (qui le rendit sensible au suicide), sans omettre la blessure ineffaçable d'une vie sans amour, ayant toujours recherché sans vraiment la trouver et la rejoindre, cette « immortelle Bien-aimée »... [LIRE notre critique complète](#)

L'OPÉRA chez vous : BEETHOVEN en streaming ou en replay

22, 25 et 28 AVRIL 2020



FIDELIO en replay ou streaming unique.

L'Opéra de Vienne, fermé comme toutes les salles d'opéra propose pendant le confinement plusieurs productions passées en streaming accessible pendant 24h à une date fixe. Voici **3 productions de FIDELIO de Beethoven**, respectivement de 2019 (le 22 avril 2020, 18h – horaire à vérifier sur le site streaming de l'Opéra de Vienne), de 2017 (le 25 avril), enfin de 2016 (le 28 avril prochain). Célébrez l'année Beethoven 2020 et soyez incollable sur Fidelio, l'unique opéra de Ludwig.

FIDELIO à l'Opéra de Vienne / Wien Staatsoper

diffusion sans sous-titres

<https://www.staatsoperlive.com/>

22 avril 2020: Fidelio
(performance of 29. April 2019)

conductor: **Adam Fischer** | director: Otto Schenk
with Brandon Jovanovich (Florestan), Anne Schwanewilms
(Leonore),
Clemens Unterreiner (Don Fernando), Thomas Johannes Mayer (Don
Pizarro), Wolfgang Bankl (Rocco), Chen Reiss (Marzelline),
Michael Laurenz (Jaquino)

25 avril 2020: Fidelio
(performance of 2. Juin 2017)

conductor: **Cornelius Meister** | director: Otto Schenk
with Peter Seiffert (Florestan), Camilla Nylund (Leonore),
Boaz Daniel (Don Fernando), Albert Dohmen (Don Pizarro),
Günther Groissböck (Rocco), Chen Reiss (Marzelline), Jörg
Schneider (Jaquino)

28 avril 2020: Fidelio
(performance of 14. Jänner 2016)

conductor: **Peter Schneider** | director: Otto Schenk
with Klaus Florian Vogt (Florestan), Anja Kampe (Leonore),
Boaz Daniel (Don Fernando), Evgeny Nikitin (Don Pizarro),
Stephen Milling (Rocco), Valentina Naforniță (Marzelline),
Jörg Schneider (Jaquino)

VOIR Fidelio à l'Opéra de Vienne (2019, 2017, 2016)

PLATEFORME DE STREAMING : www.staatsoperlive.com

<https://www.staatsoperlive.com/>

LIRE aussi notre [dossier spécial Jonas Kaufmann chante Fidelio](#)

TÉLÉ : BEETHOVEN 2020



ARTE février 2020 : 5 programmes BEETHOVEN. Programmation spéciale BEETHOVEN, tous les dimanches de février 2020. La chaîne franco-allemande se devait évidemment de dédier partie de ses programmes de musique au génie beethovénien : Ludwig van Beethoven est né le 16 déc 1770. Récitals de piano de **Kissin** et **Pollini** ; programme chambriste et symphonique à **la Folle Journée Beethoven 2020** ; documentaire dédié à la **9è Symphonie** pour quatuor de solistes et chœur sur l'hymne à la joie de Schiller... **Triple concerto** pour **Daniel Barenboim** et ses complices... Voilà le parcours à ne pas manquer **BEETHOVEN 2020** sur ARTE, date par date, **chaque dimanche, les 2, 9, 16 et 23 février 2020** : [LIRE notre sélection et présentation](#)



COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE, Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Zasso, Watson...LG Alarcon

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon... Beaune poursuit avec bonheur son cycle Haendel, ce qui nous vaut, pour cette 37ème édition, Saül, le Dixit Dominus, et Serse. 48h après Namur, le Festival nous offre ce chef d'oeuvre sous la direction de Leonardo Garcia Alarcón. Ecrit juste après Serse, que le festival produira le 19 juillet, c'est un oratorio, certes, par la volonté du compositeur de poursuivre ses succès en passant par l'église, mais certainement plus proche de la scène qu'on ne feint généralement de reconnaître. Tel n'est



pas le cas de Leonardo Garcia Alarcon, car ne manquent que les décors et un metteur en scène, tant tous sont habités par leur personnage, pour en faire un véritable opéra.

A BEAUNE, UN SAUL INCANDESCENT

Chacun connaît l'histoire de David, de sa victoire sur Goliath, de l'amour de Jonathan, de la haine de Saül, auquel il succédera. Habilement, le librettiste a ajouté une figure féminine au texte biblique, Merab, dont il fait la sœur aînée de Michal, fille de Saül, que le roi veut unir à David. A la jalousie féroce du souverain à son endroit s'ajoutent donc la relation de David à Jonathan, mais aussi les sentiments amoureux des jeunes femmes.

L'ouvrage est l'un des plus ambitieux, des plus aboutis, du compositeur. Renonçant à l'opéra italien pour l'oratorio dramatique, il fait de ce dernier un opéra biblique d'une force expressive singulière. Si l'ouverture en donne le ton, les riches et majestueux anthems qui ouvrent et ferment l'ouvrage encadrent l'action. Celle-ci culmine à la troisième scène du premier acte, lorsque Saül laisse libre cours à sa haine à l'endroit de David, rentré vainqueur. L'autre sommet se situe, symétriquement, lorsqu'il consulte la sorcière d'Endor, qui va faire apparaître Samuel, lequel révélera au roi sa destinée funeste. Le chef a choisi de ne conserver qu'un entracte, qu'il a placé judicieusement entre les deux duos que partagent David et Mikal, la seconde partie étant ouverte par une ample symphonie avec l'orgue concertant. Quelques menues coupures n'altèrent pas l'œuvre.

Dominant tout l'ouvrage, Christian Immler est Saül, qu'il vit avec une intensité singulière. Tout est là pour ce rôle

périlleux, où le roi, imbu de son pouvoir, jaloux, rageur, calculateur, sombre dans une folie meurtrière : voix sonore dans tous les registres, bien timbrée, projetée à souhait. Son engagement dramatique est exemplaire. Qu'attend un producteur pour le mettre en scène ? En pleine possession de ses moyens, Lawrence Zasso incarne magistralement David. La voix est puissante, chargée de séduction, souple et expressive, y compris jusqu'à son accès de violence où il fait exécuter le messager funeste. Dès son O godlike youth, Ruby Hughes impose cette figure attachante de Michal, fraîche, aimante mais aussi résolue. Merab, son aînée est ici complexe, impressionnante d'autorité, passant de l'orgueil à la compassion, Katherine Watson, dans son répertoire d'élection comme dans sa langue, donne chair à son personnage. Samuel Boden incarne avec justesse, ardeur et conviction la figure attachante de Jonathan. Ses accompagnati, ses nombreux récits, puis son air Sin not, o King, suivi de From cities storm'd sont autant de bonheurs. Les autres rôles sont dévolus aux artistes du chœur, en tous points remarquables, de la soprano solo à laquelle est confié le premier air (An infant rais'd) au Grand-prêtre. Une mention spéciale pour la sorcière d'Endor dont le timbre si surprenant, au service d'un récit et d'une invocation stupéfiante, ne laisse aucune ambiguïté à son caractère maléfique, surnaturel. Le Chœur de chambre de Namur, dont on connaît l'excellence, se joue de toutes les difficultés de la partition pour une expression qui participe de la force de ce chef d'œuvre.

L'orchestre, seul (pour six interventions dont la célèbre marche funèbre) ou partenaire des solistes et du chœur, est également remarquable par ses qualités collectives, comme celles de chacun de ses musiciens. Le Millenium Orchestra nous offre ainsi des passages concertants où les solistes (orgue, flûte, harpe, violoncelle, bassons) se situent au meilleur niveau.

Leonardo Garcia Alarcon ne fait qu'un avec ses interprètes, et l'on perçoit de façon constante cette communion qui nous vaut cette réussite incontestable. La direction est claire,

expressive, précise, attentive à chacun et à tous : un modèle.
Le public, enthousiaste, leur réserve un triomphe

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon – Christian Immler, Lawrence Zasso, Samuel Boden, Katherine Watson, Ruby Hugues. Illustrations : © Jean-Claude Cottier

**BRUXELLES. Diana Baroni Trio
: La Macorina**

BRUXELLES, Conservatoire. Lun 22 juillet 2019. DIANA BARONI TRIO.

Elle chante, elle joue du traverso, a le goût des métissages et des évocations nostalgiques, artiste complète, **Diana Baroni** poursuit des chemins de traverses, hors catégories traditionnelles et



classiques. Ses mondes ressuscitent la dignité parfois refusées des opprimés, qu'il soit esclave devenu musicien et compositeur libre (son dernier spectacle, remarquable et saisissant dédié à la figure d'Emidy / Emidy Project), ou femmes du nouveau monde, ainsi que s'intitule son récital à Bruxelles, le 22 juillet prochain. Les mélodies et airs du concert bruxellois empruntent à ses programmes actuels et passés, plusieurs joyaux d'une force poétique irrésistible. Concert événement.

DIANA BARONI TRIO

Diana Baroni, chant et traverso

Rafael Guel, vihuela et percussions

Ronald Martin Alonso, viole de gambe

De la Vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par les guerrières Amazones, la mère Terre ou Pachamama, à travers une sélection poétique, ce programme rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours.

33è Festival MIDIS-MINIMES
Bruxelles, lundi 22 juillet 2019

35 mn de concert chaque midi
Conservatoire royal de Bruxelles

Rue de la Régence, 30A
1000 Bruxelles

Femmes du Nouveau Monde
RESERVEZ VOTRE PLACE

http://midis-minimes.be/fr/Infos_pratiques



Programme

Maria, todo es Maria (chant de procession, tradition orale – Bolivie, XVIIIe s.)

Flor Menudita (chant de dévotion, tradition orale)

Juana Inés de la Cruz

(ca. 1648-1697)

Pues Mi Dios (Villancico, Mexique)

La Petenera (son huasteco, tradition oral – Mexique)

Moreninha (tradition oral – Brésil XVIIIe s.)

Chavela Vargas

(1919-2012)

La Macorina (son habanero, ?Mexique)

Intiu Kana (chant de dévotion aymara, tradition oral – Bolivie, XVIe s.)

Llora mis penas (tradition orale – Argentine)

Montes de Maria (bullerengue, tradition oral – Colombie)

Violeta Parra

(1917-1967)

Gracias a la vida (tonada – Chili)

VIDEO

Diana Baroni chante La Macorina

<http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-el-cosechero/>

Diana Baroni / La Macorina / Intiu Kana

<http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-intiu-kana/>

CD

LIRE notre critique du cd La Macorina par Diana Baroni

<http://www.classiquenews.com/cd-diana-baroni-chante-la-macorina/>

ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE... Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019

ENTRETIEN avec François BOU.

Les Nuits d'été à LILLE... Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. **L'Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et



des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de **Carmen**, nouveau spectacle lyrique présenté au **Nouveau Siècle**, qui inaugure les 9, 11 et 12 juillet 2019, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « **Les Nuits d'été** ». Distribution, illustrateur, récitant... , place de la musique et retour à Mérimée... François Bou présente **Carmen** dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

CNC / CLASSIQUENEWS : Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?

François BOU : Nous sommes partis du constat que sur la

Métropole lilloise, il n'y avait plus d'offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n'avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été. D'autant que pour l'Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l'élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l'Opéra de Lille. Il s'agit donc de compléter l'expertise symphonique de l'Orchestre National de Lille en s'ouvrant au lyrique. D'autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

L'Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille Tragédie haletante entre drame et lumière

CNC / CLASSIQUENEWS : *le premier enregistrement d'Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s'agissait de l'opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d'approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?*

François BOU : Absolument, c'est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un

ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l'orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l'intérêt des Pêcheurs de perles, c'est justement ce qu'Alexandre Bloch et les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

CNC / CLASSIQUENEWS : *Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?*

François BOU : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de

Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au chœur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

Propos recueillis en juillet 2019

APPROFONDIR

Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2018

<http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/>

REPORTAGE vidéo Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

LIRE aussi notre [présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019 au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH](#)

LIRE aussi [notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements...](#)

ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 – 2020

SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8^e dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)...



La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes

proportions (dont la 9^e de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)... [LIRE notre présentation complète](#)



Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019

Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration 
des 350 ans de l'Opéra national de Paris, jusqu'au 1er septembre 2019. Enfin une réelle mise au point sur la relation complexe, ambivalente de l'Italie et de la France sur le registre des arts du spectacle. L'une et l'autre s'influencent, se répondent souvent, mais osons dire sans chauvinisme que c'est la France qui semble synthétiser une histoire tricentenaire (depuis le début du XVIII^e et les premiers essais réussis d'opéras / fabulas in musica, à Florence). A partir de Lully, au début des années 1670, c'est la France qui prend et sait intégrer les éléments étrangers à sa culture pour mieux enrichir son théâtre lyrique. Paris et

la Cour de Versailles imposent un modèle bientôt repris dans l'Europe entière, où les costumes, la danse et évidemment cette déclamation particulière du français demeurent des caractères spécifiques. Lié au parcours muséographique de l'exposition présentée au Palais Garnier cet été (Bibliothèque-Musée), le catalogue explicite les évolutions de cette influence croisée en 11 chapitres / thématiques dont certains éclairent pour la première fois de façon claire et accessible, ce qui relève effectivement de la tradition baroque franco-française.

Exposition, catalogue

Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris... UN AIR D'ITALIE...

On y suit pas à pas les évolutions majeures du spectacle lyrique en France, depuis la fin de la Renaissance jusqu'à la Révolution, 2 siècles (XVII^e et XVIII^e) baroques traversés par des régimes successifs et toujours, la confrontation de deux esthétiques florissantes dans l'Europe qui se construit : L'Italie, mère des arts depuis le XV^e (avec la première Renaissance) puis la France, état émergent, et bientôt première puissance en Occident, avec l'avènement du Roi artiste, Louis XIV.

Ainsi de 1581 (Beaujoyeux : Ballet comique de la Reine) à 1791 (abolition du privilège de l'Opéra comme une activité

exclusive)... se dessinent les rapports entre France et Italie, l'une puisant dans l'innovation de l'autre, et vice versa ; chacune exacerbant peu à peu ses propres arguments, affirmant de plus en plus ce qui les distingue : drame, mélodie, virtuosité chez Monteverdi, Cavalli, ... essor du théâtre total incluant ballet et intermèdes, divertissements aux côtés d'une déclamation spécifique chez Lully puis Rameau. Ici mélange des genres comiques et héroïques, puis distinction entre buffa et seria ; avènement de la tragédie en musique, sœur de plus en plus sophistiquée et supérieure du théâtre parlé (de Corneille et Racine) ; ainsi se précise l'identité culturelle et l'imaginaire artistique de deux nations parmi les plus créatives de l'Europe moderne. Les contributions n'oublient pas les formidables interprètes qui ont su attiser les foules et renforcer l'impact de l'opéra français dans la société, véritable pop stars avant l'heure, en particulier les chanteuses qui trouvent alors des rôles à la mesure de leur talent, tant dramatique que vocal : ainsi en couverture du catalogue, **la Médée de Rosalie DUPLAN** lors de la reprise à l'époque de Gluck, du Thésée de Lully (en 1770 et 1778), baguette de sorcière enchanteresse à la main droite, héritage des déités baroques...

Le catalogue permet de repérer les éléments de cette évolution déterminante.

Au XVII^e, se détachent particulièrement, les jalons de cette lente mais progressive maturation du genre lyrique en France à partir du terreau italien exporté à la Cour de France : Orfeo de Rossi (1647, premier opéra italien donné à Paris) ; tragédie à machine de Corneille (Andromède de 1650) ; essor du ballet Louis XIV (ballet royal de la nuit, 1653) ; présence de Cavalli à Paris (Xerse, 1660 ; Ercole Amante, 1662) ; avènement de Lully (1673 : Cadmus, premier essai de tragédie en musique) ; Armide (1686), sommet Lullyste après l'installation de la Cour à Versailles (1682) ; L'Europe Galante, premier opéra-ballet de Campra (1697) ; puis Le

carnaval de Venise du même Campra (1699) qui fusionne style français et chant italien... On voit bien comment l'opéra français comparé à son homologue italien est d'abord un acte politique : culturel, poétique, et de propagande (surtout dans le contexte versaillais au XVII^e), puis comme porté par l'abstraction des ballets (qui parfois n'ont guère de lien direct avec la trame lyrique : « divertissement »), plutôt que rompre le fil du spectacle, l'exalte plutôt, et fonde dès les XVIII^e, le principe d'un spectacle total, comptant autant pour ses décors, machineries, chanteurs, action et drame, que ballets et qualités spectaculaires d'émerveillement. Une vision universelle et hautement esthétique alors que l'opéra demeure un fait monarchique quand l'Italie, cultivant la virtuosité, les voix aiguës, agiles, et l'ivresse mélodique, a déjà en 1637, inventé l'opéra payant et public.

Seule réserve et qui ne concerne que l'édition du catalogue, les sections thématiques imprimées sur un fond chamois qui rend la lecture du texte noir trop fin, assez illisible. L'iconographie en revanche composée de gravures, dessins, relevés d'époque est en tout point remarquable.

Parmi les thématiques pertinentes à notre avis, relevons précisément : le genre des parodies d'opéras (1672 – 1749) avec deux perles originales Ragonde et Platée ; le cas de la Forlane, une danse vraiment italienne ? ; une phalange renommée : l'orchestre de l'Opéra de Paris ; les habillements français ... Et l'on comprend mieux ainsi que la confrontation des styles et des esthétiques a favorisé l'émergence et l'essor d'un art authentiquement et spécifiquement français du spectacle musical. Passionnant.



PARIS, Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national. [Bibliothèque Musée de l'Opéra, Palais Garnier de PARIS, jusqu'au 1er septembre 2019](#) – éditions BNF – 39 euros – N° ISBN 978 2 7118 7400

2. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019 – 192 pages.



UN AIR D'ITALIE

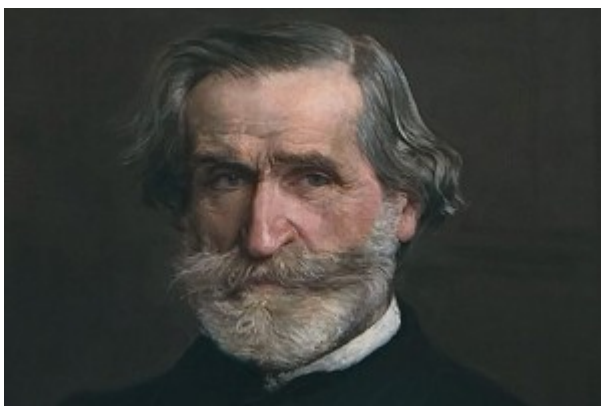
L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution

28 Mai. 2019 → 1 sep. 2019



Opéra

Le Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko à Vérone sur FRANCE 5



FRANCE 5, sam 20 juillet 2019, VERDI : LE TROUVÈRE, 22h20. Un couple d'amants éprouvés, martyrisés ; un comte (di Luna), jaloux, haineux, sans scrupules... Verdi n'épargne rien ni personne pour que brûle le drame. Le choix du livret Cammarano

d'après le roman de Guttierrez (El Trovador, 1836) s'avère très efficace ... au diapason de la musique : prenante, passionnée, où dominant les grands airs solistes et le chœur quasiment permanent. L'opéra est créé à Rome (Teatro Apollo, janvier 1853), puis représenté à Paris (Théâtre Italien, décembre 1854). Dans ce fantastique épique, pas de place pour la langueur car les héros ont à peine le temps d'exprimer leur passion avant de mourir...

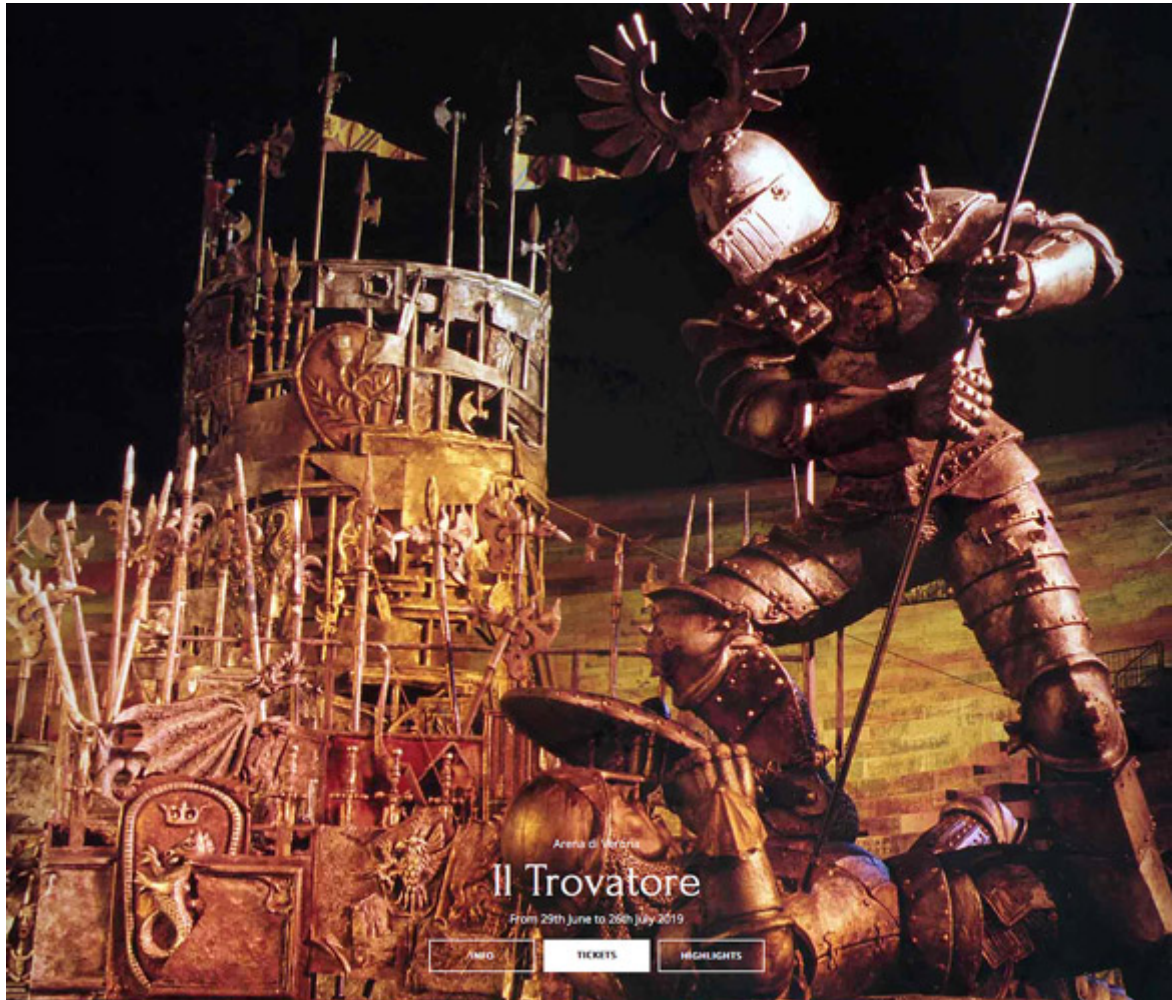
Le point culminant de ce lyrique spectaculaire et saisissant étant porté par le personnage de la sorcière, Azucena – rôle inouï pour contralto dramatique (elle annonce Amneris dans Aida) : voix des ténèbres qui fait surgir le grand frisson lugubre de la mort et de la vengeance implacable... sans le savoir ici, les deux rivaux affrontés jusqu'à la mort, sont ... deux frères auxquels on a caché leur réelle filiation.

Les Arènes de Vérone sont l'équivalent des Chorégies d'Orange en France : un lieu dévolu au genre lyrique qui couronne les stars lyriques.

Aucun doute que la soprano austro russe Anna Netrebko triomphe encore dans le rôle angélique ardent qu'elle a chanté à Salzbourg, Berlin entre autres. Sa Leonora brûle d'amour, se consume littéralement sur les planches.

A l'affiche de l'édition Vérone 2019, et pour 5 dates, dans la mise en scène de Franco Zeffirelli.

On reste moins convaincu par le Manrico (le Trouvère) du ténor Yusiv Eyvazov au chant beaucoup moins intense et fin de « La Netrebko » (son épouse à la ville).



PLUS d'infos sur la production véronaise sur le site du **Festival d'opéra de Vérone**

<https://www.arena.it/arena/en/shows/trovatore-2019.html>

Distribution

Autres chanteurs : Luca Salsi (Luna), Dolora Zajick (Asucena) ... Arena di Verona Orchestra, Chorus, Corps de Ballet and Technical team / Pier Giorgio Morandi, direction. Mise en scène : Franco Zeffirelli.

Durée : circa 2h40 / entracte après les acte I et II

APPROFONDIR

LIRE aussi nos articles et dossiers **ANNA NETREBKO** chante **Leonora** dans **Le Trouvère** / **Il Trovatore** de Verdi : <http://www.classiquenews.com/tag/leonora/>

[ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est](#)



[qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836\), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime \(à présent morte\), ordonne l'exécution par les flammes de](#)

Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur... aveuglé par sa haine jalouse pour son cadet qui s'avère être son propre frère... EN LIRE PLUS

CHEFS & ORCHESTRES, nomination. Debora WALDMAN, Directrice musicale, cheffe permanent de l'Orchestre Régional Avignon-Provence.

CHEFS & ORCHESTRES, nomination.
Debora WALDMAN, Directrice
musicale, cheffe permanent de
l'Orchestre Régional Avignon-
Provence. Sur proposition de
Philippe Grison, Directeur
Général, le Conseil
d'administration de l'Orchestre
Régional Avignon-Provence a nommé
Debora Waldman au poste de
Directeur Musical, chef permanent
de l'Orchestre Régional Avignon-



Provence. Elle prendra ses fonctions au **1er septembre 2020**, pour une période de **trois ans** à l'Orchestre, prochainement labellisé orchestre national en Région.

MISSIONS de l'Orchestre Régional Avignon-Provence :

L'Orchestre Régional Avignon-Provence a pour mission principale de produire et de diffuser des spectacles symphoniques et lyriques et de réaliser des actions de sensibilisation et de développement des publics à Avignon et sur son agglomération, sur le département de Vaucluse et sur l'ensemble du territoire Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Il bénéficie des concours financiers du Ministère de la Culture, de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département de Vaucluse, de la Communauté d'Agglomération du Grand Avignon et de la Ville d'Avignon qui sont représentés au sein du Conseil d'administration de l'association gestionnaire.

MISSIONS et FONCTIONS de Directrice musicale et cheffe permanente :

La Directrice musicale et cheffe permanente devra assurer la direction d'au moins : 30 concerts par an, 3 programmes « Actions Culturelles » avec un maximum de 15 séances scolaires, soit une présence totale de 120 jours par an, 1 enregistrement par an.

La Directrice musicale et cheffe permanente peut être appelé à diriger 2 ou 3 ouvrages lyriques et/ou ballet(s) à l'Opéra Grand Avignon dans chaque saison. Les établissements étant indépendants, cela fera l'objet de contrats production par production entre la Directrice Musicale et l'Opéra Grand Avignon directement. Sous la responsabilité du Directeur Général, la Directrice Musicale a pour mission :

De fixer les orientations artistiques de l'Orchestre en donnant des impulsions significatives notamment dans la recherche de nouveaux publics, dans la sensibilisation des

publics à la musique classique et à la création contemporaine ;

D'établir la programmation musicale de l'Orchestre (programmes et interprètes) ;

De diriger un certain nombre de concerts symphoniques chaque année et de participer aux actions culturelles et pédagogiques ;

De garantir la qualité artistique de l'Orchestre, son maintien à un niveau musical le plus élevé possible, son perfectionnement et la formation permanente des musiciens ;

De contribuer au rayonnement national et international de l'Orchestre ;

De présider les jurys de recrutement des postes artistiques ainsi que les éventuels contrôles de fonction ; il est responsable du recrutement des musiciens non permanents ;

De participer à l'élaboration du plan de travail préparatoire de chaque production et à l'organisation du travail des musiciens, afin de permettre à l'orchestre de travailler dans les meilleures conditions et d'acquérir une grande flexibilité artistique ;

De favoriser la réalisation et la diffusion d'œuvres audiovisuelles avec l'orchestre et de contribuer aux actions de recherche de mécénat et de partenariats ;

D'assurer la représentation de l'Orchestre auprès des médias et des partenaires institutionnels.

(source communiqué de laVille d'Avignon, juin 2019)

VOIR Debora Waldman diriger son orchestre IDOMENEO
Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS

VIDEO. L'Orchestre Idomeneo créé par Debora Waldman. Jouer les œuvres du répertoire sur instruments modernes tout en intégrant la technique et l'approche historiquement informées, est l'un des défis passionnants que s'est choisi l'orchestre Idomeneo et sa chef fondatrice, Debora Waldman. Assistante de Kurt Masur, Debora Waldman apporte un éclairage ciselé et profond sur chaque partition, qui s'est réalisé entre autres sur Mozart dont elle aime transmettre la vitalité et la vérité. Les instrumentistes de l'orchestre Idomeneo font partie de grands orchestres sur instruments anciens. Le nom de l'orchestre renvoie à l'opéra de Mozart, Idomeneo, ouvrage charnière dans l'œuvre du compositeur qui atteint alors un sommet lyrique, ouvrant vers les chefs d'œuvre de la maturité. Reportage court (4m29) : l'orchestre Idomeneo, esthétique, pratique, répertoire, enjeux, missions... Entretien avec Debora Waldman © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham 2016



<http://www.classiquenews.com/video-lorchestre-idomeneo-cree-par-debora-waldman-reportage-court/>

AIX 2019 sur ARTE et ARTE concert



ARTE, été 2019 : Aix 2019. 9, 10 et 11 juillet 2019.

A l'occasion du festival d'Aix 2019, ARTE diffuse certaines productions, hélas pas les plus prometteuses à notre avis. Quid du Jakob Lenz qui sera l'événement de l'année, découvert par les aixois cet été, mais déjà connue des spectateurs bruxellois (dès 2015)? Sur son antenne, la chaîne diffuse le Requiem de Mozart (10 juil) dénaturé, saucissonné, pour ne pas dire parasité d'extraits et séquences musicales hors contexte, décidés par le chef Raphael Pichon et « mis en scène » par un provocateur aux idées fumeuses... Roméo Castellucci. Pas sûr que la dernière partition de Wolfgang, la plus spirituelle et intimiste, ne résiste à un tel chambardement...

Enfin sur « **Arte Concert** », la chaîne retransmet en direct (livestream), Tosca de Puccini (9 juil) version Christophe Honoré, et Mahagony de Kurt Weill (11 juil). A chacun de juger sur pièces...

Dans le cadre de sa programmation Festivals d'été à l'antenne et sur ARTE Concert, ARTE retransmet cette année trois nouvelles productions **en direct du Festival d'Aix-en-Provence 2019.**

> **Sur ARTE et sur ARTE Concert : Mercredi 10 juillet à 22h45**
En direct du Théâtre de l'Archevêché : **Requiem de Mozart**

DIRECTION MUSICALE : RAPHAËL PICHON – METTEUR EN SCÈNE :
ROMEO CASTELLUCCI
AVEC SIOBHAN STAGG, SARA MINGARDO, MARTIN MITTERRUTZNER, LUCA
TITTOTO – ORCHESTRE ET CHOEUR : ENSEMBLE PYGMALION

Le Requiem, par son nom et sa destination première, appartient au genre de la musique sacrée. Mais comme toute oeuvre de Mozart, il est empreint d'une grande théâtralité, dimension qui n'a pas échappé au chef d'orchestre Raphaël Pichon et au metteur en scène Romeo Castellucci. Pour magnifier et souligner les origines du Requiem, Raphaël Pichon a décidé d'insérer entre les différents mouvements des chants grégoriens et des pièces rares de Mozart qui seront interprétés par le chœur et l'ensemble Pygmalion. En contrepoint de cette dramaturgie musicale, Romeo Castellucci a imaginé un poème scénique à la fois simple et puissant, tout en couleurs et en symboles, porté par de nombreux danseurs.
[LIRE notre critique du Requiem de Mozart / Pichon / Castellucci / Aix en Provence 2019](#)

NOTRE AVIS. KERMESSE AIXOISE... confuse et indigeste. Plutôt qu'une immersion fine et subtile dans le sentiment de perte, de deuil et de déploration, avec les éclairs déjà romantiques qui sont le propre du dernier Mozart (en ses couleurs maçonniques souvent lugubres et profondes), les producteurs de cette triste « kermesse aixoise », nous infligent une séance assommante par sa banalité et sa laideur : Castellucci nous explique images à l'appui que la mort est dans la vie et vice versa. Soit. Mais nous le savions déjà. Du reste l'important n'est pas le sujet. L'espérance du spectateur et de l'auditeur tient à la manière dont cela nous est raconté. Dans une série sans liaison de tableaux fortement contrastés où pointe et

gesticule la ronde des paysans folkloriques style Europe de l'Est, l'aventure tombe à plat. En soit les mouvements des chanteurs acteurs danseurs impressionnent mais dans ce chaos plutôt confus voire hystérique, la musique est assassinée, tourne en rond ; comme les gestes syncopés, précipités se figent comme décalés et répétitifs, dans une partition qu'ils ne rencontrent jamais. Pour gratiner ce plat indigeste, le chef Pichon ajoute des tranches supplémentaires entre les sections du Requiem de Mozart : œuvres mozartiennes ou chant grégorien. D'éclectique qui se cherche, le spectacle devient fourre tout qui implose. Triste et agaçant : Mozart à Aix 2019 est devenu assommant. Un comble.

> **En livestream sur ARTE Concert** □ **Mardi 9 juillet à 21h30**

En direct du Théâtre de l'Archevêché : □ **Tosca de Puccini**

DIRECTION MUSICALE : DANIELE RUSTIONI □ – MISE EN SCÈNE ET

VIDÉO : CHRISTOPHE HONORÉ

AVEC ANGEL BLUE, CATHERINE MALFITANO, JOSEPH CALLEJA, ALEXEY

MARKOV,

SIMON SHIBAMBU, LEONARDO GALEAZZI, JEAN-GABRIEL SAINT MARTIN,

MICHAEL

SMALLWOOD, VIRGILE ANCELY

ET L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LYON (DIRECTION : DANIELE

RUSTIONI), LE

CHOEUR DE L'OPÉRA DE LYON (DIRECTION HUGO PERALDO) ET LA

MAÎTRISE DE

L'OPÉRA DE LYON (DIRECTION KARINE LOCATELLI)

Tosca : les plus grandes chanteuses lyriques s'y sont consumées. L'ouvrage met en scène une cantatrice qui perdra

son amant révolutionnaire et sa propre vie, parce qu'elle est d'une jalousie maladive et d'une touchante bigoterie. Programmé pour la première fois au Festival d'Aix, le chef-d'oeuvre de Puccini y est présenté par Christophe Honoré comme une évocation mélancolique de la fascinante créature de scène et de son qu'est la diva, cette femme qui vit « d'art et d'amour » et sur qui ni le temps ni la mort n'ont prise.

**> En livestream sur ARTE Concert
Jeudi 11 juillet à 20h**

**En direct du Grand Théâtre de Provence : □Grandeur et
décadence de la ville de Mahagonny de Kurt Weill**

□MISE EN SCÈNE : IVO VAN HOVE
SUR UN LIVRET DE BERTOLT BRECHT
DIRECTION MUSICALE : ESA-PEKKA SALONEN
AVEC KARITA MATTILA, ALAN OKE, SIR WILLARD WHITE, ANNETTE
DASCH, NIKOLAI
SCHUKOFF, SEAN PANIKKAR, THOMAS OLIEMANS, PEIXIN CHEN
CHOEUR PYGMALION, PHILHARMONIA ORCHESTRA

Tout est permis à Mahagonny. Chacun peut acheter sa part de bonheur dans ce paradis artificiel fondé au beau milieu du désert par trois escrocs en cavale. Mais gare aux libres penseurs qui voudraient briser cette illusion... Avec Mahagonny , Brecht dresse un portrait au vitriol d'un monde capitaliste fondé sur le crime et la débauche, tandis que Weill ouvre l'opéra aux sonorités rutilantes du jazz et des chansons de cabaret. Une oeuvre résolument iconoclaste dont la portée politique et sociale toujours actuelle sied particulièrement au metteur en scène Ivo van Hove pour sa première

collaboration tant attendue avec le chef Esa-Pekka Salonen.
